

---

Nicole Edelman

## **Frances Finnegan, *Do Penance or Perish. Magdalen Asylums in Ireland***

Oxford/New York, First Oxford University Press, 2004  
(première édition Congrave Press, 2001), 256 p.  
ISBN : 978-0195174601. 24,95 dollars

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Nicole Edelman, « Frances Finnegan, *Do Penance or Perish. Magdalen Asylums in Ireland* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 04 juillet 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index2802.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index2802.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Troisième République, tout comme celle du parc immobilier (malgré la persistance des « hôpitaux-baraques » étudiés par Anne-Marie Châtelet). La laïcisation de l'Assistance publique aboutit à une séparation d'avec l'Église catholique, la symbolique (noms, statues, inscriptions) marquant fortement ce combat (Jacqueline Lalouette), alors que parallèlement la philanthropie juive donne naissance à l'hôpital Rothschild et que demeure, jusqu'à nos jours, la spécificité militaire du Val-de-Grâce.

« Un lieu ouvert sur la population » : la deuxième partie convie le lecteur à un parcours varié mais homogène à travers les différents « publics » de l'hôpital. Pour accueillir, il faut construire ou reconstruire des établissements obéissant aux recommandations de l'hygiénisme naissant – ainsi pour le déplacement de l'Hôtel-Dieu dont Claire Barillé étudie les différents enjeux. Mais se posent aussi les questions de l'articulation entre la structure hospitalière et les bureaux de bienfaisance, de l'évolution des maternités, de l'accueil des enfants, du traitement de l'hystérie (avec le « moment Charcot » présenté par Nicole Edelman), du passage de l'aliénisme à la psychiatrie, des politiques d'accueil des vieillards, des accidentés du travail ou des tuberculeux, sans oublier prostituées et vénériens. En conclusion de cette partie, Francis Démier restitue la teneur des débats qui vont croissant autour de la question de la « réforme » du système hospitalier. On y suit, en pointillé ou en gras, un écho des grandes questions sociales et politiques qui traversent le siècle : l'hôpital constitue bien un enjeu majeur de l'image qu'une société entend donner d'elle-même.

Centrée sur « l'organisation du système hospitalier parisien », la troisième partie s'intéresse davantage à la matérialité de l'hôpital comme institution : finances, administration, alimentation sont passées en revue, avec, au cœur de ce système, le rôle de l'Etat. Des prolongements régionaux sont proposés à titre de comparaison : le Bordelais (Pierre Guillaume), la Haute-Normandie (Yannick Marec), Lyon (Olivier Faure). Signalons également que le volume fournit une recension des hôpitaux parisiens au XIX<sup>e</sup> siècle : au sens le plus large du terme, ce sont près de 70 établissements qui sont recensés, à Paris, mais aussi dans la France entière, grâce à des annexes de différente nature. Une bibliographie d'environ 150 titres est également fournie. Le lecteur dispose donc au total d'un ouvrage extrêmement suggestif, parfaitement informé et richement illustré. Il apparaît aussi, *in fine*, comme un encouragement à la recherche sur le système hospitalier à Paris – et ailleurs.

Jean-Claude Caron

Frances FINNEGAN, *Do Penance or Perish. Magdalen Asylums in Ireland*, Oxford/New York, First Oxford University Press, 2004 (première édition Congrave Press, 2001), 256 p. ISBN : 978-0195174601. 24,95 dollars.

En 2002, le film de Peter Mullan, *The Magdalene Sisters*, fit connaître au grand public l'horreur de l'un de ces établissements religieux irlandais et catholique de Marie-Madeleine, dont le dernier ne ferma qu'en 1996, alors qu'il comptait encore une cinquantaine de pensionnaires. C'est en historienne que Frances Finnegan nous fait connaître ces *Magdalen Asylums* de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au moment où son livre *Do Penance or Perish. Magdalen Asylums in Ireland* paraît, elle est *lecturer* en histoire sociale au Waterford Institute of Technology en Irlande. Depuis

plus de vingt ans, elle travaille sur les questions de pauvreté et de prostitution au XIX<sup>e</sup> siècle dans les îles Britanniques, ce qui l'a conduite à étudier ces lieux irlandais d'enfermement de prostituées, ou du moins de femmes jugées telles par la société victorienne. Ces institutions religieuses de Marie-Madeleine, véritables pénitenciers féminins, encore largement ignorées des historien.ne.s, avaient pour tâche de redresser les âmes et les corps, ce qu'elles pratiquaient avec une extrême dureté : l'essentiel du travail effectué par ces « prisonnières » encadrées par des religieuses consistait en effet en lavage de linge. Ces *Magdalen asylums*, anglais comme irlandais, s'inscrivent dans le cadre des réponses données à la peur de la prostitution, peur liée à la fois à la crainte de l'immoralité et des maladies contagieuses (cette dernière donnant lieu à des lois votées à partir des années 1860, lois si discriminatoires qu'elles furent abolies en 1886). Les femmes enfermées dans ces « asiles » sont d'ailleurs bien rarement des prostituées : il s'agit plus généralement de mères célibataires, de victimes de viols, bien souvent incestueux, de femmes séduites, enlevées puis abandonnées. Envoyées dans ces maisons par leur famille ou y entrant « de leur plein gré », elles y séjournent officiellement pour des courts séjours de réhabilitation. Frances Finnegan montre pourtant qu'elles y passent beaucoup plus de temps : des années voire leur vie entière. Or ces institutions ont été largement tolérées, et fort longtemps, par la société britannique et les pouvoirs politiques.

Le premier lieu d'asile anglais, l'hôpital Sainte-Madeleine (*Magdalen Hospital*) pour les prostituées fut ouvert en 1758 à Londres et son succès conduisit à en ouvrir en Irlande pour les « pénitentes » soit protestantes, soit catholiques : d'abord à Cork en 1809 pour les secondes et en 1810 pour les premières puis dans de nombreuses autres villes irlandaises. L'ordre de tutelle de ces lieux d'enfermement – les *Magdalen Asylums* – est français : il s'agit des sœurs de Notre-Dame de la Charité du bon Pasteur d'Angers qui essaient donc en Irlande, y forment des religieuses qui vont encadrer ces pénitentes particulières et y dominent les institutions pénitenciers féminines de Sainte-Madeleine. Dans son livre, Frances Finnegan s'attache à ces lieux asilaires irlandais du Bon pasteur, si mal nommés. Elle étudie particulièrement ceux de Limerick, de Waterford, de New Ross et de Cork fondés respectivement de 1848 à 1869. Elle nous donne à lire une description très fouillée des institutions, de leurs règles, de leur encadrement religieux, des âges de ces femmes, de la durée de leur internement, des conditions de leurs admissions et de leur vie quotidienne. Observées en permanence par ces religieuses du Bon Pasteur (elles-mêmes courbées sous les ordres rigoureux de la mère supérieure), soumises à des règles très strictes, séparées de leur enfant dès sa naissance lorsqu'elles arrivent enceintes, ces femmes, souvent de très jeunes filles, travaillent au moins dix heures par jour à la blanchisserie, dans des conditions extrêmes de chaleur et d'humidité, lavant le linge qui doit être battu, tordu, frotté avec force, un linge confié par les familles les plus riches des régions environnant l'institution. À Limerick entre 1848 et 1877, on entre et on sort cependant pour environ un tiers des cas ou plus, de son plein accord après un temps qui varie d'une semaine (10,6 % des cas), à deux à six mois (15,3 % des cas) ; mais certaines restent des années : 9 % de 2 à 5 ans ; 3,7 % de 5 à 10 ans, 1,6 %, 50 ans et plus... Les âges d'admission s'échelonnent entre 12 et 57 ans, mais la majorité des femmes est admise entre 12 et 30 ans. À New Ross entre 1860 et 1900, 32 % des entrantes ont entre 12 et 19 ans au moment de leur admission dans l'établissement,

49% entre 20 et 29 ans; 13% entre 30 et 39 ans. Ces femmes s'engagent à faire pénitence et, au labeur de la blanchisserie, ne s'ajoutent que... la prière et le silence. Levées vers 6 heures, parfois 5, couchées vers 20 heures ou 21 heures, cheveux coupés (comme les religieuses), mal vêtues, elles sont également peu et mal nourries. La peur de toute sexualité est obsessionnelle, la crainte du péché est permanente. Chaque jour doit apporter sa part de repentance et ces femmes sont sans cesse, soit récompensées, soit punies selon des normes bien établies où le « mauvais esprit », la « mauvaise conduite » sont des critères essentiels de jugement.

Les développements et l'argumentation du livre sont donc appuyés sur une solide documentation, ce qui autorise Frances Finnegan à déployer dans son ouvrage une forte mise en accusation de ces institutions. Le livre dénonce en effet résolument ce système de détention original dont la France n'a pas eu d'équivalent (sans pour autant mieux traiter les femmes qui ne se pliaient pas aux normes morales exigées par la société chrétienne). *Do Penance or Perish. Magdalen Asylums in Ireland* ne laisse donc pas indifférent.e.

Nicole Edelman

Régis BERTRAND et Anne CAROL [dir.], *Le « monstre » humain, imaginaire et société*, « Le temps de l'histoire », Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2005, 214 p. ISBN : 2-85399-621-2. 22 euros.

Le « monstre » humain n'est devenu que récemment un objet d'histoire et de larges études historiques sont encore rares. La plupart des travaux ont adopté deux types d'approches : certains tentent d'expliquer « scientifiquement » l'existence de figures récurrentes de la monstruosité, qu'elles soient mythiques ou non ; d'autres préfèrent interpréter par la psychologie collective la fascination pour les monstres. Pour la période contemporaine, les travaux de Jean-Jacques Courtine nous ont déjà proposé une première synthèse dans le tome III de l'*Histoire du Corps*<sup>34</sup>. Le recueil coordonné par Anne Carol et Régis Bertrand en offre une autre, avec une ambition différente : l'ouvrage, formé de treize articles, parcourt les siècles de l'Antiquité à nos jours autour de trois grands registres. Le premier concerne les questions de définitions et de mise en visibilité des monstres ; le deuxième met en évidence quelques aspects du traitement social du monstre et des tentatives de le réintégrer dans l'ordre du monde ; la troisième s'intéresse au monstre métaphorique ou instrumentalisé, construit pour les besoins de l'art ou d'une cause. Le XIX<sup>e</sup> siècle trouve une place dans chacune des parties.

Anne-Emmanuelle Demartini s'inscrit dans le premier registre et trace le portrait d'un « monstre moral » à travers celui du criminel Pierre François Lacenaire. Défini par son écart à la norme, par sa rupture avec elle, cette nouvelle figure du monstre moral se trouve promue au XIX<sup>e</sup> siècle, tandis qu'au contraire, les monstres *biologiques* sont réintégrés dans l'ordre naturel par le savant Étienne Geoffroy Saint Hilaire et sa tétatogenèse, première approche scientifique de la monstruosité. Dorénavant, le monstre naturel appartient donc à la science. Anne Carol étudie ainsi « les mons-

34. Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello [dir.], *Histoire du corps*, tome III, *Les mutations du regard. Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 2005.